



G. Mariotte ECPAD

Une tranche de vie

C. "Spin" (02 - Longy)

Un récit passionnant de notre camarade au cœur du combat dans l'Adrar de Ifoghas, au Nord-Mali.

Salon de Provence 2004, Centre d'Instruction Sol du Personnel Navigant

Je regarde mon instructeur : il paraît qu'il était en Bosnie en tant que FAC¹ (contrôleur aérien avancé) avec les Forces Spéciales. Son histoire est impressionnante. Ni lui ni moi ne sommes entrés dans l'Armée de l'air pour faire cette spécialité. Nous avons tous deux choisi les ailes de la chasse et tous deux volons sur chasseur pourtant...

Mali, février 2012 : Adrar des Ifoghas

Désormais, je suis pilote de chasse et FAC. Les GAD (Groupes armés djihadistes) sont dans l'Amettataï ; ils ont pris à partie le 2^e Régiment étranger parachutiste à l'entrée Est de cette vallée encaissée orientée Est-Ouest. Nous montons donc l'opération "Panthère" pour les chercher et les détruire. Cette opération se fera en infiltration pédestre, mais je ne l'accompagnerai pas car je ne suis pas commando, pas assez aguerri... Je le sais au fond de moi : marcher n'est pas mon métier ; j'y laisserais trop d'énergie pour être efficace. Les commandos se préparent donc à partir cette nuit et je resterai sur la base en les assistant au mieux. Il y aura beaucoup de travail de coordination à faire car il n'est pas simple d'intégrer des avions à une telle manœuvre.

À 20 h, l'ordre tombe : « Spin, tu pars rejoindre nos forces qui accompagnent les Tchadiens. Le Puma décolle dans deux heures, alors prépare tes affaires et ton matériel ». Je partirai donc seul, sans équipe. Je n'ai pas vraiment le temps de réfléchir, tout juste d'imprimer quelques cartes, préparer mon ordinateur avec des photos satellites. Deux heures plus tard, je salue mes camarades, pars à l'hélico et repense à mon instructeur qui, neuf ans auparavant, me racontait son travail avec ces mêmes forces... C'est mon tour désormais. Je l'ai voulu secrètement, ne sais pas si je suis vraiment prêt mais, de toute façon, ce n'est plus le moment d'y penser ; il faut y aller.

Il est 23 h : l'hélico décolle, je suis le seul passager. La poussière se dissipe et je redécouvre enfin des sensations connues : le vol... La nuit est claire, je vais pouvoir observer le terrain d'en haut. Je scrute tout ce qui passe dans mon champ de vision : des oueds et de la roche à perte de vue. Pas une seule lumière sur tout l'horizon depuis que nous avons passé les murs du camp. Quarante minutes plus tard l'hélico se pose. Le tireur me donne une direction à suivre en sortant, puis l'hélico redécolle.

La poussière se soulève, je n'y vois plus rien, personne en vue. Pendant quelques secondes je suis seul au milieu de ce désert, plutôt désorienté. Puis dans la pénombre une silhouette s'approche. « Salut! Moi, c'est Dimitri, pose tes affaires là, prends un lit et dors! Le reste du groupe dort déjà. Demain, réveil 5 h! ».

À l'heure dite, je me réveille ou plutôt je sors de mon duvet, car franchement je n'ai pas dû dormir plus de trois heures. Le stress et le froid m'ont réveillé depuis bien longtemps. Dimitri me présente le reste de l'équipe et le véhicule : « Voici "Buc" notre chauffeur et tireur de précision et notre P4, avec sa 12,7. Tu mettras bien ta ceinture! » Je ris jaune. Je rencontre ensuite "Jarod", leur chef qui m'explique la situation et la mission : appuyer au mieux les FATIM (Forces armées tchadiennes d'intervention au Mali). Il me donne mes consignes et me prévient que la coordination sera difficile. Lui restera avec les officiers tchadiens et "Nico", le chef du groupe, me relaiera les informations dont j'ai besoin. La mission est limpide : nous allons prendre l'Amettataï par l'est, une partie du dispositif français bloque l'ouest.

6 h 30 : le groupe se sépare. Serrements de mains vigoureux. « On se rejoint de l'autre côté de la vallée ». Jarod encourage une dernière fois son groupe : « Les gars, on est 19 à l'entrée de cette vallée, j'en veux 19 de l'autre côté! ». Dans ma tête, l'angoisse s'installe – je ne connais pas cette meute aguerrie et nous allons pénétrer cette vallée déjà mortelle – et je cache mon stress : après tout, les situations stressantes, je connais ; pour cela, les pilotes de chasse sont bien formés. Le convoi démarre, j'ai juste eu le temps d'installer mon ROVER² et ma radio. J'entends le mouvement de charge de l'impressionnante 12,7 au-dessus de ma tête. Pour la première fois de ma vie, je ressens l'utilité de "chambrier" une cartouche dans mon Famas et dans mon PA³. Je ne compte pas perdre une seconde si des GAD sortent devant moi. Les Tchadiens roulent à tombeau ouvert... Ils nous doublent vivement, ce qui n'étonne plus les gars du groupe : ils veulent en découdre. Vraiment.

J'entends le drone *Harfang* et l'*Atlantique 2* sur la radio, ils voient bien mon convoi mais ma radio fonctionne mal et ils ne m'entendent pas. Je passe ainsi deux heures à essayer de trouver une fréquence exploitable. Un FAC de la Marine se trouve à bord et je sais qu'il m'aidera. C'est un FAC : notre communauté est petite et soudée, quelle que soit l'armée d'appartenance. Vers 10 h, nous approchons enfin de la vallée. L'entrée



Page de gauche :
la 2^e REP en
progression dans
les Ifoghas.



DR



L'équipement ROVER du
contrôleur.

Forces tchadiennes.

est très large, environ 2 km, surplombée par une petite colline rocailleuse au nord, haute d'environ 100 m.

10 h 30 : une explosion en l'air, 500 m devant nous, je ne comprends pas ce que c'est. Puis 200 m devant, ça commence à tirer à l'arme lourde. Une colonne de fumée noire s'échappe d'un épineux, je distingue un *pick-up* adverse, il est en feu. Les Tchadiens à bord de leurs véhicules blindés foncent en criant des « *youyous* ». Je commence à réaliser ce qui se passe : les GAD ont tiré une RPG (grenade propulsée) qui a explosé en l'air, car nous étions trop loin.

Le groupe s'arrête ; nous laissons les forces amies mener le combat comme convenu. De toute façon, les éléments de tête ont coupé leurs radios et aucune coordination ne sera possible. Ils foncent vers l'origine des tirs sur cette petite colline. Les RPG volent et explosent par dizaines. Dans la confusion, je ne distingue plus qui tire sur qui. J'ai la tête dans ma jumelle télémètre pour extraire les coordonnées, je donne la distance quand soudain une déflagration me secoue. Je pense d'abord qu'un obus de mortier ou une RPG a atteint le véhicule à notre gauche, mais je vois Buc avec son fusil de précision qui fume encore. Il m'a collé une sacrée frousse ! Ça l'a bien fait rire d'ailleurs, lui qui est habitué !

J'annonce le TIC (« *troop in contact* », mot magique qui alerte la chaîne de commandement) à l'*Atlantique 2*. Resté à proximité, il a entre temps été *taské* avec une patrouille de *Rafale* pour traiter un objectif dans le fond de vallée. Cette satanée radio a encore décidé de faire des siennes et il ne me reçoit pas. Au sol, les combats sont acharnés ; les Tchadiens se sont installés à 100 m au pied de la colline. Ils ripostent à l'arme lourde et à la roquette aux tirs de RPG qui fusent dans tous les sens. Pourtant, malgré l'impressionnante quantité de munitions tirées, les GAD ne plient pas. Cette petite colline est composée d'une accretion de rochers qui forment des cavités suffisamment grandes pour constituer des postes de combat très protégés, avec des meurtrières naturelles sous tous les angles.

J'ai enfin l'*Atlantique* en fréquence. Je lui explique la situation et demande au *Rafale* de faire un *show of force*. De toute façon, je ne peux rien lui demander d'autre, car les troupes sont trop proches de l'objectif, la moindre bombe tirée ferait des dégâts sur les amis. Le *Rafale* passe bas, le bruit de ses réacteurs résonne dans la vallée. Dieu que j'aime ce bruit ! Un sentiment de sécurité m'envahit et je commence à reprendre mes marques. Au passage les tirs redoublent, ils ont même tiré une RPG vers le *Rafale* lors de son survol et j'ai vu le projectile exploser loin derrière, heureusement.

Au bout de deux heures, les combats se calment et Jarod veut que l'on poursuive dans la vallée, comme on nous l'a demandé. Mais les Tchadiens veulent s'emparer de cette colline. Ils ne veulent pas laisser de GAD derrière nous. Les combats reprennent vers 14 h, et les premiers blessés arrivent, que nous aiderons de notre mieux.

Puis une patrouille de *Mirage 2000D* me contacte. Ils sont équipés comme moi du ROVER ; je vais pouvoir enfin faire mon travail en toute

efficacité. Nico me demande de détruire les postes de combat. Je n'attends que cela depuis ce matin, mais il faut que les Tchadiens reculent pour permettre le tir, ce qui se produit enfin après de longues explications. J'envoie les coordonnées de l'objectif aux équipages, qui orientent ainsi leurs détecteurs vers la cible, puis vers les objectifs précis après une description visuelle. L'image transmise par le navigateur du *Mirage* est confirmée par Nico ; elle est bien calée sur l'objectif, mais il faut faire vite car il ne reste qu'une quinzaine de minutes d'autonomie à la patrouille. Ça va être serré !

J'envoie toutes les informations aux avions, un peu stressé. Le navigateur m'a reconnu : ce sont mes collègues de Nancy auprès de qui j'ai passé trois ans : « *OK, calme-toi, prends ton temps pour l'instant !* » me dit le navigateur. Il a raison, ces paroles m'apaisent et mes automatismes reviennent, comme à l'entraînement. J'ai enfin une image nette, avec la position des amis. Je suis sûr de ce que je vais faire attaquer.

L'avion s'annonce « *in hot* » et me donne son cap. Il n'est pas conflictuel avec nos forces. Je lui réponds « *cleared hot ! cleared hot !* ». Puis sur le ROVER, je vois la symbologie que je connais bien : tir, puis tir encadré, l'illumination laser qui débute... impact, la vidéo qui sature.

Je lève la tête : le panache de fumée noire s'élève, la détonation me parvient, c'est impressionnant. Je suis pendu aux lèvres des avant-postes pour savoir, car ils sont plus près que moi. Ils m'informent que la bombe a touché la paroi puis explosé dans un poste de combat qui était en contrebas. J'informe l'équipage et demande une nouvelle attaque, le deuxième *Mirage* s'en chargera. Je lui précise « *50 mètres à l'ouest du précédent impact* ». Il voit la cible, s'annonce « *in hot* », je le vois, il tombe sur sa proie tel un aigle, « *cleared hot !* », l'avion redresse, lâche une séquence de contre-mesures infrarouges qui brillent dans le ciel, je vois la bombe se détacher et piquer. Une deuxième explosion ébranle la vallée dans un fracas de tonnerre... La puissance aérienne a parlé, les tirs GAD ont enfin cessé. Les Tchadiens veulent prendre la colline ce soir avant la nuit. Ils relancent un assaut. Cette fois, la progression est plus facile.

Le bilan de la journée sera lourd des deux côtés. Il n'y aura pas de « *youyous* » après cet épisode-là.

Les trois jours qui suivront seront plus calmes. Nous retournerons sur cette colline pour faire le bilan, puis je quitterai ce groupe de commandos sur une parole de Jarod : « *Tu auras vécu une sacrée tranche de vie* ». Pour Jarod, Nico, Dimitri et Buc mes compagnons de voyage, Sergio, Hely, Sergei, Axel, Gordon, Sam, Pol, Tintin, Doug, et tous les autres du groupe, ces moments-là seront gravés à jamais dans ma mémoire. ■

1- *Forward Air Controller*.

2- ROVER : *Remotely Operated Video Enhanced Receiver*, dispositif qui permet de recevoir l'image vidéo prise par l'avion.

3- Armes automatiques.